

LETTER TO THE EDITOR

Of all Chopin's surviving autographs, none has occasioned more scholarly scrutiny than his sketch to the *Mazurka*, Op. 68, No. 4, deciphered and published posthumously. The leaf (Warsaw, Towarzystwo im. Fryderyka Chopina, M/235), supposedly bearing the composer's last utterance, has inspired a veritable literature. To this plethora I should like to add, for the record, a few more words revising an opinion expressed in my letter to Music Library Association "Notes", 47 (1990), 253.

I stated there "the sketch for the Mazurka, op. 68, no. 4, came into [Auguste] Franchomme's hands independently of the other [autograph] leaves [of Chopin he possessed] (letter of 18 June 1852)". The letter cited in support of this observation was written by Chopin's student Jane Stirling to his sister Ludwika. In it we read:

En attendant, je vous envoie par M^{me} P.[usłowska] ce que F[ranc]h.[omme] a pu débrouiller la dernière Maz[urka] écrite à Chaillot [que] tout le monde a cru parfaitement indéchiffrable, mais F[ranc]h.[omme] est parvenu à l'écrire.

Il me l'a apportée d'abord sur deux morceaux de papier, comme il n'osait pas unir les deux parties, mais en y ajoutant une note (le mi) dans la Basse avec le si, cela fait un tout.

Je sais que vous en serez contente.

Later in the margin of the fourth page Stirling digresses:

Le Mss. [sic] dont F[ranc]h.[omme] a trié la Maz[urka] lui ferait un plaisir infini! Je vous l'envoie, mais j'ai dit que je le demandais pour lui [the manuscript's folds must have been acquired during this transaction]. Il paraît indéchiffrable. C'est son coeur qui l'a deviné. Je sais qu'il serait content d'avoir un mot de vous, pour dire que vous l'appréciez et que cela vous a été très doux. (Hanna Wróblewska-Straus *Jane Wilhelmina Stirling's Letters to Ludwika Jędrzejewicz*, "Chopin Studies", Vol. I, Warsaw 1985, pp. 116 and 117)